

QUIPROQUO HEUREUX



Elle. — Est-ce joli, notre mirage !
Lui. — Ah ! je vous crois. A quand la date ?
Elle. — La date de quoi ?
Lui. — N'avez-vous pas dit notre mariage ?

UN REMÈDE HÉROÏQUE

I

Théophile Ancelot, voyageur de commerce, arrivant, un jour, chez ses amis Arthur et Hortense Durantal, fut douloureusement surpris de constater à quel point la discorde régnait dans ce ménage, destiné, avait-il cru, à jouir d'une félicité parfaite.

Bon enfant, mais pétri de malice, Théophile n'eut pas plus l'air de remarquer la pâleur du mari que la rougeur de la femme.

— Bonjour ! avait-il dit en entrant. Vous ne m'attendiez pas ?

— Tiens ! Théophile ! exclama le maître du logis.

— Vous déjeunez avec nous ? demanda Hortense, enchantée, elle aussi, d'une visite pendant laquelle s'établirait au moins une trêve salutaire.

— Volontiers.

— Jeannette !

— Madame ?

— Un couvert de plus !

Théophile Ancelot était la bonne humeur incarnée et facilement contagieuse.

Devant lui, ses hôtes réussirent assez bien à cacher leur désunion. Malgré cela, une gaieté de commande ne dura pas longtemps. Un mot, un geste, un regard suffirent plus d'une fois pour dénoncer la cruelle vérité.

En ami sincère, le voyageur de commerce voulut savoir au juste à quoi s'en tenir sur un état de chose déplorable.

Profitant, après déjeuner, de ce que Mme Du-

rantal était occupée avec sa couturière, il interrogea Arthur.

— Ah ! mon ami ! répondit ce dernier, c'est à devenir fou.

— Quoi ! votre intérieur ?

— Un enfer !

— Hortense était pourtant un modèle de qualités charmantes.

— Oui... dans le commencement ; et Dieu sait quel bonheur était le mien ! C'est dire de quelle hauteur je tombe aujourd'hui, en reconnaissant combien nos caractères sont incompatibles.

— Diavolo !

— Tu l'as vue à l'œuvre tout à l'heure ; capricieuse, frivole volontaire. Ai-je dit, ai-je fait quoi que ce soit motivant sa vivacité, ses injures ?

— Sa vivacité, oui... Quant à des injures, la qualification semble un peu sévère, dit Théophile.

— Comment ! se récria son interlocuteur, est-ce que, par hasard, tu prendrais sa défense ? Oh ! ce serait une injustice que je ne pardonnerais pas.

— Je veux simplement faire valoir des réflexions capables d'atténuer ce que tu reproches à ta femme.

— Plus je réfléchis, plus les fautes paraissent grandes et mes griefs légitimes ! accentuait Arthur d'un ton magistral.

— Devant moi c'était sans conséquence fit doucement observer le commis-voyageur.

— Devant n'importe qui madame ne se serait pas plus gênée ; aussi ma patience est à bout. Il me faut la tranquillité à tout à tout prix. Je ne la trouve plus ici ; eh bien ! j'irai la demander aux champs, aux bois qui m'ont vu naître.

— Un changement d'air, en effet, est le calmant

par excellence. Alors, tu partiras bientôt ?

— Oui.

— Seul ?

— Parbleu ! je ne veux pas commettre un meurtre ! dit Arthur, avec un sourire dont le but évident fut d'amoindrir le terrible sens de cette expression.

— Hum ! fit Théophile Ancelot, devenu pensif ; et Hortense, pendant ce temps-là ?

— Hortense peut aller passer un mois, deux mois, trois mois dans sa famille... davantage même !... enfin, autant que cela sera nécessaire pour déterminer chez elle un changement radical ; sinon, le divorce ! mon ami, le divorce !

— Tu réfléchiras encore, murmura le commis-voyageur, avec une gravité qui ne lui était pas ordinaire.

— C'est fait, archi-fait ! chacun de nous à sa chambre. Demain, dès l'aube, sans tambour ni trompette, j'aurai pris ma volée, à destination de Melun."

Sur ce, Arthur Durantal, attendant venir Hortense, courut s'enfermer dans son cabinet de travail.

— Bast ! songea Théophile, comptons sur la force du proverbe : " La nuit porte conseil."

Mais ne voilà-t-il pas qu'aussitôt seule avec lui, Mme Durantal s'avisait de traiter le même sujet ?

— Vous parliez de moi, c'est certain, dit elle ; et Arthur m'aura dépeinte aussi noire qu'il prétend être blanc ?

Théophile Ancelot crut devoir répondre :

— Votre mari m'a paru un peu... surexcité. J'attache une médiocre importance au langage qu'il a fait entendre.

— Et que je devine : Arthur est aux regrets de m'avoir épousée. Il voudrait me savoir aux antipodes, n'est-ce pas ? Eh bien ! dit en s'animant beaucoup Mme Durantal, qu'il se réjouisse ! Avant demain soir, je serai, non pas à Pékin, c'est vrai, mais à Versailles, chez mon père et ma mère.

— Qu'osez-vous projeter ? demanda tristement Théophile Ancelot.

— Ce que j'oserai faire, lui fut-il répondu. Vingt fois, dans cette intention, mes malles ont été préparées. Elles seront vite au complet. On les portera au chemin de fer, et je partirai demain.

— Arthur a-t-il sérieusement provoqué cette mesure énergique ?

— Oh ! oui ! oh ! oui ! jamais fille ne fut plus mal mariée et jamais femme ne fut aussi malheureuse !... L'existence avec un pareil homme est un martyre de tous les instants.

— C'est vous, cependant, rappela Théophile qui avez, la première exprimé le désir d'épouser Durantal.

— Dupe de discours hypocrites, je croyais à la réciprocité des sentiments qu'il m'avait inspirés. Pouvais-je imaginer un despote, un brutal, un sans cœur, sous les dehors les plus avantageux ? Oh ! je suis à plaindre, allez, Théophile !... Mais j'aurai le courage de me raisonner, de reconquérir la liberté de mon âme, en même temps que celle de ma personne ; et si votre ami est heureux loin de moi, ne doutez pas du bonheur qui sera mon partage hors de cette maison !

— Quand reviendrez-vous ?

— Quand monsieur me rappellera ; mais cela ne saurait avoir lieu sans qu'il reconnût ses torts et promit de se conduire mieux avec moi ; donc nous ne sommes pas près de nous revoir !

Puis, non sans essuyer une larme :

— Adieu, mon cher Théophile ! acheva Mme Durantal.

— Diavola ! diavolo ! ne put d'abord que répéter le commis-voyageur. Mais, reprit-il, sans trop savoir encore à quoi cela serait utile, vous m'autorisez, j'espère, lorsque j'irai à Versailles à m'informer de votre santé ?

— Vous serrer la main sera toujours un plaisir.

QUESTION SANITAIRE



— Vous ne pouvez pas digérer ? C'est si bien comme moi quand j'étais fille ! Je ne pouvais prendre que du bouillon consacré. Ce qu'il vous faut, c'est de la chose pareille pour purifier votre citerne.